

Le paysage s'était effacé. Il ne restait plus que la situation, que l'émotion. La colère, l'incrédulité le submergeaient. Elles venaient s'échouer, telles des vagues puissantes, glaçant son âme dans ce qu'elle avait jadis de plus solide. C'était un déferlement insoutenable sur la base même de sa vie, rasant ce qui le maintenait à flot, détruisant confiance, allégresse et beauté.

Il essaya de dompter les lames de fond qui l'habitaient. Le soleil se fit aveuglant mais il avait froid. Comme une vérité qu'on ne peut ignorer et qui brule les tréfonds de l'âme. L'équation du ciel, de l'eau et de la terre était si simple, démontrée ici aujourd'hui. Pourquoi n'en était-il pas de même pour eux deux ? La terre sous ses pieds était sèche et dure, craquelée, fendue. Il fit un pas, tenta de s'arracher à cette poussière irradiante. Extirper quelques galets à ce sol stérile, telle fut la mission qu'il se donna pour réordonner ses sentiments, leur insuffler un semblant de logique. Il en avait empoché quatorze quand, au hasard de ses pas, l'étendue d'eau inanimée le rattrapa. Il fut surpris par l'agitation obscure des bas-fonds du lac alors que la surface n'était que calme plat. Il y vit son reflet, tourmenté, et se fit la réflexion que son visage était à l'image de la mare : bas-fonds et surface en opposition.

Voulant replonger dans ses rituels d'enfance, afin d'écartier le monstre qui se profilait en lui, il décocha un à un, à une cadence rapide, les galets. Chacun d'entre eux coula à pic. Aucun ne survola la mare, aucun ne frôla l'eau avec légèreté, nulle esquisse de rebond. C'était plombé d'avance.

Il fit un pas en arrière. En d'autres circonstances, ce paysage lui aurait plu. C'était un paysage à partager. Il n'était pas fait pour être seul.